

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Comé et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 22 mars 1910. Thermomètre de E. Claudel, Officier, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centgrade

M. TAFT ET LE

Nouveau tarif douanier américain.

Dans notre numéro précédent, nous avons dit que M. Taft avait assisté au banquet donné à Providence, dans le Rhode Island, par l'Association des bijoutiers de la Nouvelle Angleterre.

Le Président avait à un de ses côtés, comme convive, le sénateur Aldrich, un de ceux qui ont le plus travaillé à l'élaboration du nouveau tarif douanier américain et qui lui ont donné leur nom, car, on le sait, ce tarif est communément connu sous l'appellation de "Payne-Aldrich tariff bill".

L'occasion a été trouvée excellente par M. Taft pour exprimer son sentiment à l'égard du tarif et cette expression a dû remplir d'aise, de joie, M. Aldrich, car le Président a dit dans un langage net, précis que le tarif bien qu'il eût été le sujet de nombreuses discussions, qu'il eût été diversement apprécié, n'en restait pas moins un instrument d'une indéniable valeur, très supérieur à tous ceux qui l'ont précédé.

M. Taft n'a pas dissimulé le plaisir qu'il éprouvait à rendre, en la circonstance, hommage au Congrès, l'usage, la tradition, la loi plutôt, ne lui donnant pas la faculté de se présenter devant le corps législatif pour le féliciter de ses travaux à cet égard.

M. Taft, à l'appui de ce qu'il affirme quant à l'excellence du tarif, dit que celui-ci est en vigueur depuis sept mois et qu'il a été aisé de constater que ses mérites sont nombreux.

C'est d'abord la source la plus féconde en revenus qu'ait jamais eu le pays; ensuite, c'est celui qui renferme la plus grande liste de franchises; en troisième lieu, ses taux sont inférieurs à ceux du tarif Dingley; puis il a créé un tribunal d'impôts qui permet d'appliquer promptement la loi; il pourvoit à un libre échange avec les Philippines; et enfin il donne au Favorit Exécutif le moyen, avec les taux maximum

et minimum, d'obtenir de tous les pays étrangers une juste considération des produits américains, ce qui ne s'obtient pas depuis quelque temps de bien des pays.

L'orateur se félicite que sous peu toutes les négociations qu'a motivées le tarif nouveau seront terminées à la satisfaction générale, et il garde l'espoir que jamais il ne sera nécessaire d'imposer le taux maximum.

Il eût été difficile, pour ne pas dire impossible, d'adopter un tarif acceptable d'emblée par tous; c'est pourquoi il a été consoé tant de soins et tant de temps à la rédaction du nouveau. Et puis, il est humain, si bien intentionné qu'il soit, de céder à certaines petites faiblesses: dans les grandes comme dans les petites choses l'homme obéit aux mouvements de son cœur; il lui est difficile de faire taire ses sympathies ou ses préventions; de là les injustices qui se commettent. Mais, fort heureusement, avec le rabot, tous les coins du tarif ont été arrondis, et rien maintenant ne s'opposera, si l'on n'espère du moins, à son application avec les plus heureux résultats.

Mais, fort heureusement, avec le rabot, tous les coins du tarif ont été arrondis, et rien maintenant ne s'opposera, si l'on n'espère du moins, à son application avec les plus heureux résultats.

Dépeceurs célèbres.

Le coupeur de tête de la rue Botzaris demeure inconnu, bien que le cercle des investigations se resserre, à en croire les reporters, renseignés par la Sûreté. Quand la Sûreté ne sait plus que dire, elle dit mystérieusement: Le cercle des investigations se resserre.

M. Goron, ancien chef de la sûreté, évoque, dans un article du "Journal", quelques dépeceurs célèbres. Chaque chef de la Sûreté a eu le sien.

Il y eut le gardien de la paix Prévot, qui jeta les débris de sa victime dans une bouche d'égoût et, en montant sur l'échafaud prononça ces paroles: —Je demande pardon à mon administration.

Au moment de mourir, les sentiments d'un bon'flic' reprenaient le dessus.

Il y eut Billoir, qui, au cour d'une querelle, avait tué d'un coup de pied dans le ventre son ivrognesse de compagne. S'il fut aisé tout de suite trouver le commissaire, nul doute qu'il s'en fût tiré avec quelques mois de prison.

"On ne peut pas se rendre compte, disait Billoir aux agents qui le voyaient souvent, de ce qu'on éprouve quand on a sur les bras un cadavre. Et comme le dépeçage est le plus sûr moyen de le faire disparaître, on coupe, on tranche, on est à moitié fou et l'on ne se rend même pas compte de ce que l'on fait, puis l'on disperse les morceaux du cadavre sur quatre coins de la ville."

Le jury ne vit dans toute cette horrible opération que la preuve d'une cruauté sauvage, et Billoir fut exécuté.

Le cadavre en morceaux et sans tête de Montrouge, découvert sous M. Taylor, ne fut jamais identifié.

M. Goron lui-même eut la femme coupée en morceaux, de la rue Botzaris également, à propos de quoi on service rechercha toutes les femmes dont la disparition avait été signalée depuis quelques mois:

"On ne s'imaginerait jamais, quand on voit la quantité de femmes qui trottent sur les boulevards de Paris, ce qu'il peut en disparaître en quelques mois. Nous en retrouvâmes huit cents. Il est vrai de dire que l'on s'ingéniait à venir nous en signaler. Comme il n'y avait pas moyen de

définir l'âge des débris de la rue Botzaris, il n'y avait plus aucune limite dans les recherches."

En revanche, il découvrit Veau-bourg, qui avait coupé la tête à son camarade Boutou, rue Saint-Antoine, par amitié.

L'homme le plus gras du monde.

A propos d'hommes gras, un juge extraordinaire vient de mourir à Ruines, près de Saint-Floar. M. Rolland, juge de paix, avait assurément de précieuses qualités professionnelles, mais il était surtout remarquable par son poids et son volume. C'était l'homme le plus lourd et le plus gras du monde: il pesait deux cent cinquante-huit kilos, avec une taille de 1 m. 83; et la rotondité de son abdomen était telle que le brave homme ne pouvait se déplacer ni à pied ni en voiture. Il ne pouvait même pas voyager en chemin de fer, les portières des wagons n'étant point assez larges pour le laisser passer.

Le juge Rolland était obligé, pour se rendre de son domicile à la justice de paix, de se hisser sur un massif chariot à bascule. On dressait le char, le timon en l'air; le magistrat s'y adossait; puis on ramenait à force de bi-ceps le véhicule dans le sens horizontal, et un percheron vigoureux traînait l'homme gras vers le tribunal.

Pour mettre le juge en bière, on dut installer un treuil afin de soulever son cadavre; les deux cercueils en zinc et en chêne comportaient un poids de cinq cent cinquante kilos. Pour extraire le corps de la demeure, il fallut démolir une fenêtre. Aucun corbillard ne pouvant supporter pareille charge, on dut requérir un tombereau pour mener le bon juge à l'église et au cimetière.

Une communication du Maître de Poste.

Le Maître de Poste de notre ville nous prie de faire savoir au public qu'à partir du 1er avril, dans quel-que ville que ce soit, le maître de Poste de Soards pourra être consulté au Bureau principal de la Poste et à toutes les succursales de la ville.

Un nouveau livre de Mistral.

Frédéric Mistral va publier un nouveau volume de poèmes. Il écrit à un rédacteur du "Temps":

Maillane, (Provence), 3 mars 1910. Mon cher ami,

Je regrette qu'une indiscretion de journaliste mal informé vous ait induit en erreur. J'ai bien le projet de publier (cette année on l'aura) un recueil de poésies nouvelles sous le titre: "Is Oulivado", mais pour le moment je n'ai pas même songé à en parler à un éditeur: je ne suis jamais pressé.

F. MISTRAL.

"Je ne suis jamais pressé." Mot admirable dans notre époque triplante. La patience et la sérénité sont le partage des hauts génies.

La grève à Philadelphie.

Philadelphie, 22 mars.—Un vif mécontentement commence à se manifester parmi les membres des diverses unions qui ont proclamé la grève générale par sympathie pour les employés de tramways. La première défection a eu lieu ce matin. Les membres de l'union des maçons, au nombre de 2,500, ont avisé les entrepreneurs qu'ils étaient prêts à reprendre le travail. On s'attend à ce que ce mouvement soit suivi par les autres grévistes.

La retraite des messieurs à la Cathédrale.

Poursuivant le cours de ses conférences aux messieurs, le Rév. S. Grouleau a parlé hier soir des peines éternelles, et pour prouver qu'elles ne sont pas d'invention humaine, il a cité deux ou trois incidents que rapporte l'histoire et dont l'authenticité ne saurait être révoquée en doute.

Le soir précédent, l'orateur avait parlé d'étage que nous faisons ici-bas et qui doit être consacré à faire le bien, à travailler à notre salut, car l'heure du trépas de chaque homme est marquée au grand cadran qu'est le Temps, et pour qu'il y ait moisson au-delà de la tombe, il qu'il y ait semences en déça.

Nous avons dit avec quel bonheur d'expression et avec quelle éloquence il avait traité son sujet, hier soir pour prouver l'existence de ce lieu d'expiation que l'on nomme enfer, il n'a pas été moins heureux et dans son raisonnement et dans l'expression de sa pensée.

Nier l'enfer, c'est nier Dieu, son incarnation pour le rachat de l'humanité, ses saints, ses martyrs, ses missionnaires. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire les paroles de l'éminent orateur telles qu'elles lui sont tombées des lèvres; force nous est, à cause de l'heure avancée, d'indiquer dans ses grandes lignes seulement ce très beau discours qui a vivement impressionné tous ceux qui l'ont entendu.

Le Père Grouleau commence toujours sur le ton de la cassette, et finit sur celui du discours, emporté qu'il se laisse par son éloquence qui roule avec l'impétuosité, la force du torrent. Le conférencier est toujours soucieux de la phrase sonore, pleine, arrondie, et si dans l'exposition et le développement de ses thèses il ne contractait pas ses auditeurs, ce qui n'est, jamais arrivé, il les vaincrait par la sincérité, la chaleur de ses accents.

Il prêchera ce soir, demain et vendredi: deux de ses sujets sont tout indiqués: demain, l'institution de l'Eucharistie et vendredi la Passion.

Mort de Mme Margaret Wickliffe Beckham.

She'byville, Ky., 22 mars.—Mme Margaret Wickliffe Beckham, une des femmes les mieux connues du Kentucky, est morte la nuit dernière à un âge avancé. Elle était fille de Robert C. Wickliffe, ancien gouverneur de la Louisiane, petite fille de Charles A. Wickliffe, ex-gouverneur du Kentucky et directeur général d s Postes sous l'administration du président Tyler.

Mme Beckham était bien connue à la Nouvelle Orléans où plusieurs de ses parents habitent encore. Elle était native de la paroisse West Feliciana.

Incendie d'un laboratoire.

Chicago, 22 mars.—Le laboratoire chimique Kent de l'Université de Chicago a pris feu aujourd'hui à la suite de l'explosion d'un conduit de gaz devant la bâtisse. Les pompiers ont mis une demi-heure à circonscire les flammes et à les empêcher d'atteindre les matières explosives. Les dégâts sont estimés à \$10,000. Un homme a été blessé.

Jack Revere est condamné à 10 ans de travaux forcés.

Jack Revere, le meurtrier de Patrick McDonald, reconnu coupable d'homicide, ces jours derniers, par la Cour Criminelle de District, a été condamné hier à 10 ans de travaux forcés au pénitencier de l'Etat, par le juge Chrétien.

Revere a entendu froidement le prononcé de la sentence, tandis que sa vieille mère et sa femme présentes dans la salle d'audience élaient en sanglots.

Au moment où le prisonnier était emmené hors de la salle entre deux députés shérifs, les deux femmes en sanglots l'ont enlacé dans leurs bras, lui disant un adieu déchirant. Les spectateurs très émus ont contemplé cette scène dans un profond silence, et sous nombre de paupières on pouvait voir perler une larme.

Il est peu probable que l'avocat de Revere, M. Charles Byrnes, conseillère se sont client de plaider en appel.

Incendie à Paintcourtville.

Paintcourtville, Lne., 22 mars.—Un incendie a éclaté ce matin dans le centre du quartier des affaires et a pris rapidement de telles proportions que pendant quelques instants le village entier a été menacé d'une destruction complète.

Des secours ont été demandés à Napoléville et à Donaldsonville qui ont répondu en envoyant cinq pompes sur les lieux du sinistre. Grâce à ces renforts les pompiers sont finalement parvenus à maîtriser le feu.

Les pertes matérielles sont estimées à \$30,000.

Impudence criminelle.

Deux individus dont l'identité n'a pas été établie par la police, se trouvaient à l'intersection des rues Carrollton et Ulloa, l'avant-dernière nuit, où ils ont tiré plusieurs coups de revolver sur un chien.

Mme Edward Elder qui se trouvait sur l'escalier de sa demeure a été blessée au bras. Trois autres balles se sont logées dans le panneau d'une porte.

Vente de billets de loterie.

Joseph Pratts, un homme de couleur demeurant rue St-Philippe 2506, a été arrêté à l'angle des rues Tulane et Roman hier matin par l'agent de police Simone. Il est accusé de vente de billets de loterie.

ACCIDENT FATAL.

Mme Mary Brannon âgée de 65 ans, a été victime d'un accident fatal hier soir un peu avant huit heures. Elle se trouvait penchée sur la galerie en sa demeure rue N. Remparts 2311 pour lancer un sceau d'eau dans la cour, lorsque la balustrade a cédé et la malheureuse femme a été précipitée à terre.

Elle avait déjà expiré quant les personnes de la maison se sont aperçues de l'accident.

Récompense offerte.

Une récompense de 25 dollars est offerte à la personne qui retrouvera le cadavre de W. A. Bonsack, le marchand de bois de St Louis qui s'est accidentellement noyé dans le lac Pontchartrain, mercredi dernier.

Les personnes qui apercevraient son corps sont priées d'en aviser immédiatement le coroner et la récompense promise leur sera versée par la compagnie Maxwell-Built-mah.

FAITES USAGE DU BAUME D'ALLEN Pour les Poumons

Dès que vous prenez un rhume et ainsi vous éviterez des affections dangereuses des bronches et des poumons... 25c., 50c. et \$1.00 les bouteilles. Vendu partout. DAVIS & LAWRENCE CO. New York



"GRANT SIMPSON". Qui paraîtra dans une saynète intitulée "A Stormy Hour", Orpheum

ORPHEUM. Les divers numéros du programme de l'Orpheum sont extrêmement intéressants et bien exécutés, aussi le public qui assiste chaque jour nombreux aux représentations ne ménage-t-il pas ses applaudissements aux artistes.

GRESCENT. La jolie comédie musicale "King Dodo", donnée cette semaine au Crescent, fait chaque jour salle comble.

TULANE. Le succès de M. Dodson dans "The House Next Door" une des plus amusantes comédies du répertoire, s'accroît à chaque représentation.

présentation. La semaine prochaine "Three Twins", la nouvelle comédie musicale à succès qui partit, peut supporter avantageusement la comparaison avec la célèbre opérette viennoise "The Merry Widow".



ELEANOR KENT, Prima Donna, comme Piola dans "King Dodo"—Crescent.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 3 Commence le 18 Mars 1910.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR GEORGES SPITZMULLER

LE PERE DE SOLANGE

—IV—

APRES LE CRIME

Suite.

—Voyons... Télégrammes de la soirée... Nouvelles de la nuit... Ah! Le cadavre de la rue

de la Côte? C'est bien cela, n'est-ce pas? précisez-le en indiquant le titre du doigt.

—Où, monsieur. Le notaire lut prestement, à mots comptés, ce qui était un excellent moyen de ne point perdre haleine, sous la poussée de l'émotion:

"On a trouvé, cette nuit, rue de la Côte, non loin du cimetière Sainte-Marie, le corps inanimé d'un homme âgé de soixante-cinq ans environ, très correctement vêtu.

"Le cadavre portait à la tête une blessure d'arme à feu. Il y a présomption de crime. Le parquet a commencé son enquête.

Me Charbillier avait fait cette lecture d'une voix parfaitement neutre et indifférente. Il réussissait à merveille à dissimuler sous un masque impénétrable les sentiments qui l'agitaient.

—C'est tout? dit-il avec désinvolture. Il n'y a pas là de quoi tant s'étonner.

—Non, monsieur, ce n'est pas tout. Il y a un post-scriptum. En effet, il y avait un post-scriptum qui avait échappé à l'attention de l'officier ministériel.

cadavre de la rue de la Côte a été reconnu pour être celui du général de Vallombrose.

"Le corps a été transporté à la Morgue avant d'être envoyé à l'hôpital."

Le notaire rendit le journal à son principal cler.

—Eh bien, dit-il, cela ne nous annonce rien de nouveau, à part le nom de la victime.

Il allait continuer, s'enfermer peut-être, car le nom du général l'avait subitement troublé, quand un jeune saute-risseau pénétra dans le cabinet.

—Voici le "Voilier normand". Il vient d'arriver.

Me Charbillier prit le journal et l'ouvrit pendant que le petit cler se retirait à l'étude. Ne point paraître s'intéresser à l'affaire dont l'entretenant Bontterelle lui semblait devoir être une faute capitale.

"Des passants ont trouvé, hier soir, rue de la Côte, le corps d'un homme âgé qui ne donnait plus signe de vie.

"Assistés avisés de cette ingambe découverte, M. le commissaire central s'est transporté sur les lieux pour procéder à une première information.

"Il résulte de l'enquête sommaire à laquelle s'est livré ce magistrat que la mort du vieillard est due à une cause extérieure. On a constaté, en effet, à la tête, une blessure qui a vraisemblablement amené la mort.

"Ce qui corrobore cette hypothèse, c'est qu'on a relevé sur le corps, dont l'identité a été établie, la preuve qu'un duel avait eu lieu.

"On se trouvait donc en présence d'un drame d'ordre intime, duquel toute probabilité de crime ou de suicide doit être écartée.

"Da reste, l'instruction va se poursuivre, et la lumière ne tardera pas à être faite sur cette affaire."

Bontterelle laissa tomber le journal sur ses genoux. Cette lecture semblait l'avoir absolument stupéfié. Elle avait produit un tout autre effet sur le notaire, qui paraissait maintenant très à l'aise.

publique, cela. Elle est friande d'émotions et de scandales.

Le principal cler ne répliqua rien.

Il considérait son patron avec une expression singulière.

Au bout de quelques secondes, il ouvrit la bouche pour parler, mais il en fut empêché par une nouvelle venue du saute-risseau.

—Monsieur, c'est l'encaisseur de la banque Robert.

—Faites entrer, répondit tranquillement le père de Solange pendant que Bontterelle réprimait à grand peine un geste d'effarement.

Le garçon de recettes parut. —Ah! s'écria Me Charbillier d'un ton de bon accueil, c'est pour la traite de deux cent cinquante mille francs?

—Où, monsieur. —Donnez. Bontterelle ne bougea pas.

—Qu'attendez-vous donc? Vous n'avez pas entendu?

—Pardou, patron. —Eh bien, alors? A quoi songez-vous?

—Je songe, répondit le cler, en prenant un air mystérieux, que les affaires ont parfois des retours surprenants.

—A quel propos cette réflexion philosophique?

—A propos de ce que vous m'avez dit, hier soir, ici même. —Que vous ai-je dit? interrogea le notaire qui, fort peu rassuré, flairait la suite.

—Vous n'étiez pas en fonds pour l'échéance de ce matin. —Et j'ai payé... Cela vous étonne donc beaucoup?

procédé, vous direz que c'est le secret de la maison. Mais parlons sérieusement. J'étais prêt à parer à l'échéance depuis plusieurs jours déjà, comme je l'ai toujours été, da reste. Croyez-vous que je me laisse prendre ainsi à dépourvu?

Le principal cler esquissa un geste vague.

—Non, n'est-ce pas? pourrions-nous dire pour savoir le contraire.

—A propos de ce que vous m'avez dit, hier soir, ici même. —Que vous ai-je dit? interrogea le notaire qui, fort peu rassuré, flairait la suite.

—Vous n'étiez pas en fonds pour l'échéance de ce matin. —Et j'ai payé... Cela vous étonne donc beaucoup?

—A présent, Bontterelle, le courrier. —Encore un mot, patron... Ce secret de la maison, dont vous venez de me parler... —Achevez... —Pensez-vous qu'il ne soit connu de personne? —Des énigmes, à présent! s'exclama Me Charbillier qui commençait à sentir vaciller son assurance devant l'instance plus qu'étrange de son premier cler.

—Non. Pas d'énigmes, monsieur. Des réalités. Bontterelle se leva. —Tenez, patron, inutile de bialiser plus longtemps, puisque vous feignez de ne pas comprendre. Je vais parler clairement. —Ce ne sera pas dommage,